

Le Benon

N° 110

Avril 2021



LE MOT DU PRÉSIDENT

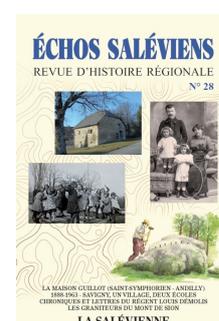
Un grand merci à Nathalie Debize, notre responsable de La Salévienne des Bornes, qui a accepté de relever le défi de prendre en charge le *Benon* en remplacement de Dominique Miffon dont la santé ne permet plus d'assumer cette tâche régulière. Au nom de tous les adhérents, nous souhaitons à Dominique la meilleure santé que possible.

En attendant de pouvoir reprendre les conférences dans des conditions sanitaires satisfaisantes, votre conseil d'administration reste très actif tout particulièrement dans trois domaines :

1. Les publications :

- Le livre sur Chaumont piloté par *Ké viva Chaumont* et Rick Huboux est arrivé. Chaumont aurait pu être un « petit Yvoire » s'il avait été préservé au XX^e siècle. Son histoire est singulière. Il est rare de disposer d'archives si importantes du Moyen Âge, exploitées par un des grands spécialistes de cette période, Matthieu de La Corbière. (Voir présentation et bulletin de commande ci-joint.)
- Les *Échos saléviens* vont arriver fin avril et seront distribués courant mai. Quatre articles sont déjà sous presse :

- Pierre Cusin évoque les blocs erratiques apportés il y a des milliers d'années sur le mont Sion. Fin XIX^e et début XX^e, des tailleurs de pierre s'attaquent à leur exploitation particulièrement ardue pour réaliser des pressoirs, des escaliers, des montants de fenêtre, etc. L'auteur est parti à la recherche de ces tailleurs de pierres locaux dont le souvenir s'est largement effacé dans la mémoire collective.
- Jean-Louis Mugnier évoque la concurrence entre une école publique de garçons et une école privée de filles dans son village de Savigny. Les écoles ont été construites à quelques mètres de distance.
- Dominique Bouverat nous conte l'histoire de la maison Guillot et de ses occupants de la fin du Moyen Âge à nos jours. Ce bâtiment accueillera en 2022 la bibliothèque de La Salévienne.



- Marie-Claire Bussat-Einselvodsen exploite les archives laissées par son grand-père instituteur, qui était également correspondant national d'une revue éducative. Les préoccupations écologiques étaient déjà d'actualité pour ce pédagogue très engagé.
- L'histoire « Le Pays de Cruseilles », par Dominique Bouverat avance à grand pas. Cet ouvrage très important viendra mettre en lumière Cruseilles et ses environs et compenser un manque de connaissances historiques concernant cet espace.
- Quatre livres en langue régionale pilotés, par **Jean-Baptiste Martin**, professeur émérite de l'Université de Lyon. Ces ouvrages sont financés surtout grâce à une subvention de la Région. Trois concernent des fables en francoprovençal et en occitan, le quatrième évoque l'œuvre en francoprovençal d'un écrivain grenoblois, Ravenat. Ils devraient être disponibles en mai. Avec ces publications nous faisons œuvre de conservation du patrimoine et nous profitons du savoir de Jean-Baptiste Martin, certainement le plus grand connaisseur de nos patois. Chacun des ouvrages est traduit en français. On peut aussi apprécier les textes en français. Les ouvrages sont à petits prix.
- Trésor des fables d'Auvergne-Rhône-Alpes en francoprovençal : Quand nos fabulistes rivalisent avec La Fontaine. Volume III, 222 p. 12 €
- Trésor des fables d'Auvergne-Rhône-Alpes en occitan. Volume III, 324 p. 12 €
- Contes, fables, Noëls, poèmes en patois de la région de Grenoble : œuvre haute en couleur d'un poète grenoblois de la fin du XIX^e siècle, Albert Ravanat. En coédition La Salévienne-la FAPI.(Fédération des associations du patrimoine de l'Isère) 244 p. 2021. 15 €
- Trésor des fables d'Auvergne-Rhône-Alpes en occitan, par Jean-Baptiste Martin (Ed.) Volume IV, 190 p. 12 €
- Vous pouvez d'ores et déjà réserver ces livres auprès de Martine m.clement@gmail.com. Les ouvrages

sont indépendants les uns des autres. Nous disposons également d'autres ouvrages dont la liste est consultable sur http://www.la-salevienne.org/memories/Livres_langue_regionale_La_Salevienne.pdf

2. Patrimoine et tourisme :



Les panneaux sur les églises de la Communauté de communes du Genevois

Écrits par de nombreux bénévoles, les textes et illustrations ont été réunis et mis en forme par Pierre Cusin. Les maquettes réalisées par Thibaut Brand (l'atelier de publicité à Cruseilles) ont été envoyées à notre partenaire, la Communauté de communes chargée de la mise en place sur site avec les communes concernées. Ce sont une vingtaine de nouveaux panneaux qui permettront de faire connaître à tout un chacun l'histoire de nos églises. Cette initiative occasionne de nouvelles demandes de panneaux sur d'autres sujets, surtout dans les communes du Vuache.

Un parcours sur les granits du mont de Sion

Pierre Cusin a pris l'initiative suite à son article dans les *Échos saléviens* d'établir un parcours pédestre d'une dizaine de kilomètres pour découvrir les granits et l'histoire des granitiers principalement sur les communes d'Andilly et de Présilly. Le parcours sera en place avant l'été.

Office du tourisme Interarpa (Cruseilles-La Balme-de-Sillingy)

Il nous sollicite pour organiser des visites touristiques sur les ponts de la Caille et le château des Avenières. Pour préparer les visites où les réaliser sur le terrain, les volontaires

peuvent prendre contact avec Nathalie Debize qui a en charge ce dossier.

Coordonnées : 06 69 46 18 91 ou lasaleviennesdesbornes@gmail.com

Saint-Julien et son patrimoine

La municipalité de Saint-Julien-en-Genevois sollicite notre association dans plusieurs domaines :

- Pour réaliser une exposition sur les femmes pendant la Résistance
- Pour tenter de faire classer le monument réalisé à l'initiative de César Duval en 1892 pour le centenaire du rattachement de la Savoie à la France en 1792. Un des rares monuments communaux de cette époque. Il se trouve sur la place du crêt à Saint-Julien-en-Genevois. Le projet est piloté par Pierre Brunet et Jean-Luc Daval.



Monument César Duval.

Vers et la Fondation du patrimoine

Notre association a mis en relation la commune de Vers avec la Fondation du patrimoine pour restaurer leur église Notre-Dame-de-la-Nativité. La souscription est ouverte depuis quelques jours. Si le cœur vous en dit :

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/eglise-de-vers>

3. Notre fonctionnement interne

La rénovation de notre site internet :

Le site actuel piloté par Gérard Lepère depuis vingt-trois ans rend d'énormes services à notre association. Mais, il devient difficilement modifiable du fait de l'évolution des techniques. En attendant de le refaire entièrement, nous avons demandé à notre prestataire, Bertrand Hauser, de privilégier un module de vente par Internet pour nos ouvrages ainsi que le recouvrement des cotisations. Ce travail sera certainement étalé sur 2 ans, notamment pour faire face aux dépenses qu'occasionne ce site. Le cahier des charges est piloté par Gérard Lepère. De par sa richesse notre site actuel va nécessiter un important travail de reprises d'informations.

Le travail de recherches et d'écriture se poursuit, notamment sur le Livre d'or du buffet-restaurant des Treize Arbres... et il faut penser aux *Échos saléviens* 2022.

En attendant, bonne lecture et protégez-vous bien.

Claude Mégevand

ACTUALITÉS

Lecture du Livre d'or du Buffet de la Gare des Treize-Arbres à la Belle Époque :

appel aux volontaires

Comme nous vous le confiions dans nos deux précédents *Benon*, le Livre d'or du Buffet de la Gare des Treize-Arbres a été récemment scanné en haute définition. Plusieurs bénévoles se sont manifestés pour participer à cette grande étude consistant (pour la première phase) à saisir dans

une base de données les informations manuscrites des 200 pages du Livre d'or.

Nous avons déjà saisi 128 pages sur ces 200. Cette première moitié nous a déjà fourni quelques statistiques (54 pays, 27 langues, 371 villes différentes...). Et surtout les témoignages fascinants des premiers " touristes ", récits ordinaires et inédits venus directement du début du siècle dernier. C'est passionnant de pouvoir se replonger dans le passé de cette façon !

Nous recherchons toujours des volontaires supplémentaires pour compléter le premier traitement. Il suffit de transcrire les écrits dans un tableur que nous fournirons et commencer l'étude statistique de la base de données.

Qui d'autre a envie de participer ?

G. Lepère
06 99 62 49 50

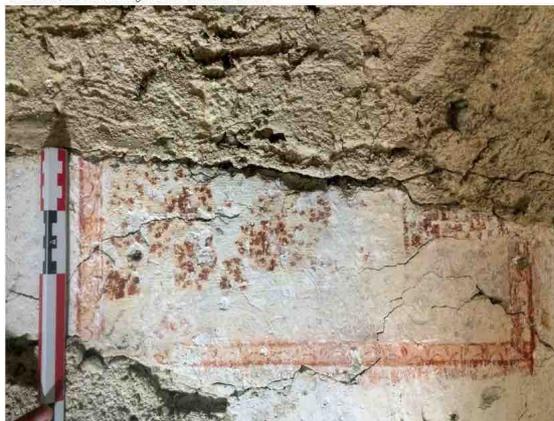
Fernand David à l'honneur

La Fondation Maison de Salins, fondation du Crédit Agricole sur l'histoire et les archives de la coopération, a mis sur son site une exposition virtuelle sur Fernand David. À voir sur son site : <https://collections.maison-salins.fr/s/patrimoine/page/fernand-david-defenseur-de-la-cooperation-et-de-la-mutualite-agricoles>

La publication de nos derniers *Échos saléviens* y est mise en valeur.

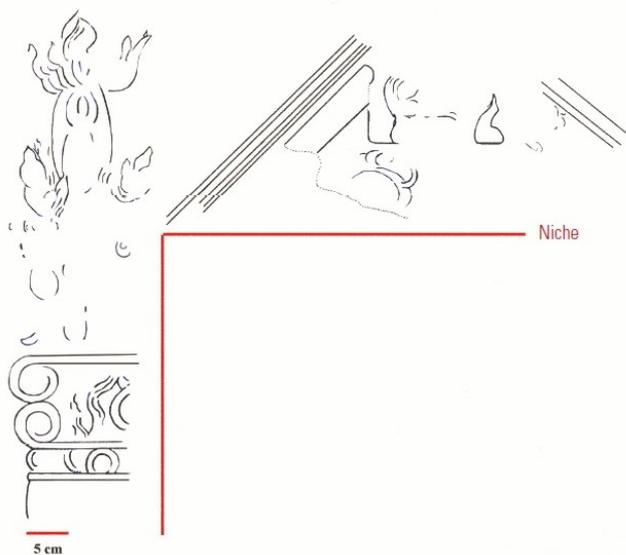
Une découverte insolite à la maison Guillot

Ci-dessous, tableau situé à gauche au-dessus de la niche



Avant de commencer les travaux de la maison Guillot d'Andilly, à la demande du maire d'Andilly, Vincent Humbert et du service

archéologique du département, une experte en peinture, Mme Séverine Haberer, a été missionnée pour étudier des traces de peinture dans le bâtiment de la future bibliothèque de La Saléviennne. Des peintures très dégradées ont été repérées. Elles dateraient du XVII^e ou XVIII^e siècle ; elles se situent aux abords d'une niche qui a été obstruée. Peut-être que d'autres investigations au niveau de la niche pourraient-elles révéler d'autres surprises ?



Relevé graphique des vestiges du décor peint de la niche - Séverine Haberer

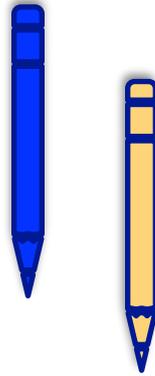
Recette de la « France à table : Savoie. 1968 : Les fonds d'artichauts animations

« Faire les fonds d'artichauts à cru, en ayant soin d'enlever le foin à l'intérieur, les citronner et les laver dans de l'eau salée. Préparer une brunoise fine de légumes composée de blancs de poireaux, céleris, un peu de carottes, oignons et échalotes hachées. Dans une casserole plate dite sautoir, faire suer au beurre la brunoise préparée ; ajouter les fonds d'artichauts, sel, poivre, couvrir votre casserole et laisser suer 10 minutes. Mouiller avec un verre de vin blanc de Crépy sec et deux verres d'eau, laisser mijoter doucement. Retirer les fonds d'artichauts lorsqu'ils sont cuits, les mettre dans un plat en terre et tenir au chaud ». Surprenante cette spécialité d'Annemasse ! Qui peut en cerner l'origine ? Qui peut tester la recette et nous donner son commentaire dans le prochain *Benon* ?

CARNET

Nouveaux adhérents

Pascale CELLE à Vulbens
Bernard CHAMOT à Pougny
Monique DUPARC à Vers
Henri GAUTSCHI à Chancy
Denis MUGNIER à Monnetier



Bienvenue chez vous.



Ils nous ont quittés...

Marcel Liaudon 90 ans. Adhérent de La Salévienne ; co-fondateur des Fermiers savoyards, ancien responsable agricole du département. Auteur du livre « Sur le chemin d'un fermier savoyard : la révolution silencieuse d'un paysan », ouvrage qui avait été le sujet d'une conférence pour nos adhérents le 17 janvier 2009.

Pierre Déprès le 24 février 2021, mari de Liliane Déprès, adhérente.

Christine Bretton 77 ans, le 13 mars 2021. Adhérente de La Salévienne ; issue d'une famille de Cernex. Son père avait participé à une expédition au Groenland au début des années 50. Le film de l'expédition été primé au festival de Trieste. Il a été déposé, grâce à La Salévienne, à la cinémathèque des pays de Savoie et de l'Ain. Il est un vrai témoin de l'évolution climatique.

Jean-Claude Marmilloud dit « le Ministre », le 17 mars 2021, adhérent à La Salévienne, cousin du curé Marmilloud.

Denise Breuil 87 ans, le 18 mars 2021 des suites du COVID. Elle était la maman de Nathalie Debize, membre du conseil d'administration et responsable de la section du plateau des Bornes.

La Savoie et les Alpes ont perdu dernièrement des suites du COVID une des personnes les plus attachantes et les plus compétentes en matière de musique, d'instruments de musiques, de folklore, de patois de tout l'arc alpin : Jean-Marc Jacquier. Ceux qui ont participé à notre congrès des sociétés savantes d'Archamps en 2002 ou par d'autres occasions, se souviendront de ces moments inoubliables qu'il nous a fait vivre avec son orchestre la Kinkerne.

Il laisse un fond considérable d'enregistrements au département de la Haute-Savoie qu'il convient de valoriser. C'est une perte importante pour notre patrimoine.

La Salévienne présente toutes ses condoléances aux familles endeuillées.



Ils se sont dit oui :

Arthur Lepère, fils de Gérard Lepère, spécialiste du chemin de fer à crémaillère du Salève, membre du conseil d'administration et gestionnaire du site web de La Salévienne, et Apolline Roche à la mairie de Schiltigheim le 6 mars 2021.

La Salévienne présente tous ses vœux de bonheur aux nouveaux époux.

BIBLIOTHÈQUE

Nous avons fait rentrer d'importantes donations de livres. Nous étalerons l'inventaire sur plusieurs. *Benon*. Danielle Roset s'active avec M. Delias pour les saisir dans le CASSS. Martine, Arlette et d'autres bénévoles les couvrent, les étiquettent et les rangent dans les rayons. Elles ont dû faire appel à Pierre-François Schwarz et Pierre Brunet pour construire de nouveaux rayonnages. Michel Durand relie quelques ouvrages qui sont endommagés. Les travaux de la maison Guillot, mise à notre disposition en 2022, par la municipalité d'Andilly, vont commencer dès l'automne. Une souscription avec la Fondation du patrimoine sera lancée prochainement.

Claude Mégevand

Dons

Don de Jean-Pierre Cirillo :

Vulbens-Chevrier Coopérative de la classe intercommunale. Numéro spécial ; mai 1946. Dix textes d'élèves de 10 à 14 ans racontent des épisodes de la guerre en 1944 à Chevrier, Vulbens et Dingy.

Don de Daniel Peray : Statut de la fruitière d'Archamps et livre de sociétaires, Perret, 1913.

Don de Pierre Cusin : La cathédrale de Belley, histoire et description, avec de nombreuses illustrations de l'abbé Charles Dementhon, 1916, 438 p.

Don du groupe de recherche de Cartigny : 800^e Cartigny 1220-2020, 2020, 16 p. Cette plaquette évoque la construction du château d'Épèisse en 1220, cela grâce à un manuscrit conservé aux AEG et transcrit et commenté par Matthieu de la Corbière.

Don de Jean-Pierre Maulini : Carnet de guerre (14-18) de Fenouillet Joseph. Avec des chansons de guerre, ses notes de guerre, etc.

Don de Blandine Bal : Une très grande carte du diocèse de Chambéry avec les blasons des évêques, le découpage religieux et administratif du diocèse.

Don de Sébastien Chatillon : Dans le Proche Orient, par Paul Taponnier, 1921, 24 p.

Don de Martine Clément : Le tombeau de Jésus-Christ ou explication du mystère de la sépulture selon la concorde, 1732, 276 p. Origine : Bazar Boniface- Col des Aravis.

Don anonyme : Les mystères de la Haute-Savoie, par Jean-Philippe Buord, histoires

insolites, étranges, criminelles et extraordinaires, 2014. 349 p., avec des histoires sur Arbusigny, Archamps, Collonges, Présilly, etc.

Don de L'Union des sociétés savantes de Savoie : Établissements monastiques et canoniaux dans les Alpes du Nord : V^e-XV^e siècles, sous la direction de Noëlle Deflou-Leca et François Demotz, 2020, 349 p.

Don de l'Académie de Savoie : Œuvres complètes de Saint-François de Sales, évêque de Genève et docteur de l'église. Édition complète de 1892 à 1918, par le monastère de la Visitation, en 20 volumes (manquent seulement les tomes V et XV).

Don de Michel Depraz :

Une capitulation du conseil fédéral : l'abandon des zones franches, par Lucien Cramer, 1921, 36 p.

La question des zones et la Société des nations. Lettre du comité genevois pour le maintien des zones de 1815-1816 aux chambres fédérales, 1922, 16 p.

Warum muss man das zoneabtommen verwersen ? von Paul Pictet, 1922, 42 p.

Question des zones : la ligne droite : exposé fait au comité de l'association genevoise pour le maintien des zones franches de 1815 et 1816, le 26 septembre 1924, 12 p.

Sur le chemine de l'arbitrage, par Paul Pictet, 16 janvier 1924, 15 p.

L'affaire des zones franches devant la cour de La Haye. Conférence faite à Bale le 2 février 1931, par Paul Pictet, 1931.

Affaire des zones franches de Gex et de la Haute-Savoie : Riposte, par Paul Pictet : une accusation s'effondre, de nouvelles erreurs, la belle avenue, 1932, 14 p.

Que vaut la zone franche ? par l'association genevoise pour le maintien des zones franches de 1815 et 1816, 1934, 34 p.

Que vaut la zone franche pour Genève, n° 1: Genève ou Brougg.

Que vaut la zone franche pour Genève, n° 3 : le commerce de Genève. 6 p.

Avant le vote populaire supprimant les zones franches avoisinant Genève, par Alfred Georg, 1923, 22 p.

Les zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex : après l'arrêt de La Haye. Conférence faite à Zurich le 13 novembre 1932, par Paul Pictet, 1932, 21 p.

Don de Pierre Brunet :

Les Alpes françaises : La flore et la faune, le rôle de l'homme dans les Alpes, la transhumance, par Albert Falsan. 1893. 356 p.

Les carnets d'un curé de montagne, par Claude Chatelain. 3^e édition. 1999. 238 p.

Les maquis de l'espoir. Édition entièrement revue et augmentée : chronique de la Haute-Savoie au temps de l'occupation italienne : novembre 1942- septembre 1943. 1994. 295 p.

Le guide du Bugey et du pays de Gex, par Frédéric Menjucq. 1986. 250 p.

Le parler savoyard : mots et expressions du terroir : lexique établi par Paul Guichonnet. 1986. 105 p.

Châteaux et Maisons savoyardes, par Michèle Brocard et Elisabeth Sirot. 589 p.

Petite histoire religieuse de la Savoie sous La Révolution, par Louis Meunier. 1989. 135 p.

Potiers et céramistes des Pays de Savoie : 1900-1960, par Anne Buttin, Michèle Pachoud-Chevrier. 283 p.

George Sand à Mme François Buloz, des lettres de Litz, de la comtesse d'AJout...

Une Suisse au-dessus de tout soupçon, par Jean Ziegler. 1976. 177 p.

Un tour en Suisse, par Jacques Duverney en 2 T. rassemblés en 1 volume. Avec une partie sur la vallée de L'Arve. Peu flatteur pour les savoyards ! 281 p. + 273 p.

La java des Rojon, Roman plurilingue (français et francoprovençal), par Pierre Grasset. Institut de la langue savoyarde. 2014. 351 p.

La Paille au cul, par Serge Dupuis-Bouchet. 1994. 429 p. Réfractaire au STO, rejoint l'armée secrète de Haute-Savoie.

À la découverte de trois régions alpines, une culture : Bas-Valais, Vallée d'Aoste, Haute-Savoie, Savoie. 2000. 190 p.

La langue française en terre Romande, par Maurice Zermatten, Charles Beuchat, Henri Perrochon, Henri de Ziegler, Jean Humbert et Eddy Bauer. 1961. 179 p.

C'était hier : Sallanches : cent dix ans d'images d'autrefois. 2003. 203 p.

Don de Dominique Miffon :

École d'agriculture et de métier. Contamine sur Arve. Cahier d'horticulture maraîchère. (Manuscrit)

Le retour du proscrit ; Récit, par Dominique Blanchet. (Histoire d'un proscrit savoyard, compagnon de Mandrin.) 1999. 189 p.

Les premières institutrices laïques, par Danielle Delhome, Nicole Gault, Josiane Gonthier.

Don de Mado Bonnet :

Un ensemble de cartes postales sur la Savoie et la Haute-Savoie, l'Ain, etc.

Une correspondance importante envoyée à la famille Bonnet pendant la guerre de 14-18, par Simon Bonnet, ainsi que son carnet militaire.

Géographie de la Haute-Savoie, par Adolphe Joanne. 1897. 64 p.

L'Italie, par Doré Ogrizek. 1949. 478 p. Livre d'art par régions dont le Piémont, la Sardaigne, etc.

La Suisse, par Doré Ogrizek et J.G Rufenacht.

L'art en Suisse par régions et thématique. 1947. 373 p.

Cortège de la fête des vigneron. Vevey. 1977. Avec dessin et brochure de chants et poésie.

En cartes postales, la vie et l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, par Jean-Jacques Lonney. 1994. 130 p.

Histoire de Genève, par M. Spon. Tome premier. 1730. 555 p.

Château de Haute-Savoie : Chablais, Faucigny, Genevois, par Christian Regat et François Aubert. 1994. 193 p.

Richesse de France : La Haute-Savoie. 1956. 155 p.

Notre ami Charles Walch, l'art au village. Saint-Jeoire-en-Faucigny. 1949. 61 p.

Genève, hier et aujourd'hui, par Pierre Bertrand et César Bergholz. 1962. 108 p.

Miroir de Genève Photographie Mandanis. 1958. 70 p.

Genève, cité des parcs, par Henry Tanner. 1957. 29 p. + photos

Présence de Ramuz ; l'art au Village ; Saint-Jeoire-en-Faucigny. 1951. 134 p.

Histoire de Perrignier Brecorens, par Marie-Thérèse Hermann et Jean-Paul Defrance. 172 p.

Une carte de la Savoie de 1832. Entoilée avec un surlignage de la grande zone.

Un Cultivateur savoyard du 3 octobre 1957.

le journal *La Croix* du samedi 11 février 1939 consacré principalement à la mort de Pie XI.

Livret militaire Suisse de Jean Bonnet, né en 1844.

Don de Ryck Huboux :

Découverte de la Savoie, par André Rossel et Jean Vidal. 1973. Comprenant un ensemble de cartes et de gravure sur la Savoie. Grand Format.

Découverte du Dauphiné, par André Rossel et Jean Vidal. 1973. Comprenant un ensemble de cartes et de gravure sur le Dauphiné. Grand Format.

Un tableau de Marius Fillon représentant le Vuache coté Semine avec un arbre en fleur au premier plan.

Un tableau anonyme de la trouée de L'Ecluse vue du Pays de Gex.

Don de Alain Gallay :

Autour du petit chasseur : l'archéologie aux sources du Rhône : 1941-2011. Musée d'histoire du Valais. 2011. 190 p.

Comment l'Homme ? À la découverte des premiers hominidés d'Afrique de l'est sous la Direction d'Alan Gallay. 1999. 408 p.

Don père Dupraz :

Savoie gauloise, romaine, médiévale. Archéologia N° 103. Février 1977

La bataille de France (10 mai-24 juin 1940). U.F.A.C. de l'Albanais. 2000.

Sépulture et traditions funéraires du V^e au XIII^e siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord, par Michel Colardelle. 1983. 464 p.
(Dont cimetièrre burgonde de Saint-Julien).

Guide du tourisme pour les deux Savoies, par A. Rognard

La Savoie pittoresque, par Syndicat d'initiative de la Savoie. 87 p.

Annecy, port et château, par le syndicat d'initiative de la ville d'Annecy. 80 p.

Annecy et Haute-Savoie - Région Mont-Blanc. Livret guide 1909. 66 p. Incomplet.

Les Alpes de Savoie. Les massifs de Beaufort et des Bauges, par E. Gaillard. 1923. 202 p.

Histoire et légendes de Savoie. T. I, par Jean Dufresne. 1933. 357 p. T. III 1935. 374 p.

L'ancien cadastre de Savoie, par Max Bruchet. Réédition 1988. 110 p.

La Savoie de 1792 à 1815, par R. Demichelis et J. Lovie. 1969. 128 p.

Visites pastorales du diocèse de Genève-Annecy (1411-1920), par C-M. Rebord. 1923

Métiers et industrie en Savoie. U.S.S.S. Congrès de 1974. 1976. 349 p.

Histoire des communes savoyardes, par Henri Baud et Jean-Yves Mariotte. Tome 1. Le Chablais.

Mœurs et coutumes de la Savoie du Nord au XIX^e siècle : L'enquête de Mgr Rendu, par Roger

Devos et Charles Joisten. T.87 de l'Académie Salésienne. Volume 6. 1978. 491 p.

Veyrier-du-Lac : du vignoble à la résidence, par Bernard Premat. T. 103 de l'Académie Salésienne. 1998. 539 p.

Au cœur de la Savoie, par Paul Guiton. 1925. 150 p.

La Savoie, par Jean-Pierre Laverrière. 1980. 32 p.

Panorama du Parmelan, par Paul Cabaud. Annemasse, 18 août 1944. 1994. 20 p.

L'Empire français, par Georges R. Manue. 109 p. + cartes

Veillée d'autrefois en Val de Thônes, par Monique Fillon. Amis du val de Thônes n° 26.

Recueil des inscriptions des Alpes Grées, par Pierre Debeauvais. SHAM 1995. 128 p.

Département de la Haute-Savoie, par Adolphe Joanne. 1879. Réédition de 1993.

Les visitandines d'Annecy aux XVII^e et XVIII^e siècles. T. LXXXIV. Académie salésienne. 1973.

Pour maintenir l'Empire Syrie-Liban. (Propagande de Vichy) 1941.

Bulletin de l'association Florimontane d'Annecy et revue Savoisiennne. N° 2. 1859. 204 p.

Tomes de l'académie Salésienne : XIV, 1891 ; XXVII, 1904 ; XXVIII, 1905 ; XXIX, 1906 ; XXX, 1907 ; XXXIV, 1911 ; XXXVI, 1913 ; XXXVII, 1914 ; XXXIX, 1917 ; XL, 1919 ; XLII, 1922 ; XLV, 1927 ; (X2) ; IX, 1941 ; LI, 1933 ; LII, 1934 (Étrembières, e-Ésery) ; LIII, 1935 ; LIV, 1936 ; LVI, 1938 ; LVII, 1939 ; LVIII, 1940 ; LIX, 1941 ; LXII, 1945 ; LXIII, 1948 (Table de XLI à LX), LXVI, 1952 ; LXVII 1953 ; LXX, 1956 ; LXXI, 1957 ; LXXIV, 1961 ; LXXV, 1962 ; LXXVII, 1965 ; LXXVIII, 1966. Soit 32 volumes.

Savoie. Guide Bleu. 1970. 581 p.

La Forge de Marthod, par Chantal Somm. Cahier du Vieux Conflans. 1998. 103 p.

Croyance dans la Savoie antique : de la préhistoire au Christianisme, par Jean Prieur. Histoire en Savoie N° 102. 1991. 45 p.

Histoire de Savoie des origines à l'Annexion, par Louis Dimier. 401 p.

La vie en montagne : Raymond Coche Alpinus, conteur Dauphinois. 1946. 187 p.

Habundatia : la vie au val d'Abondance à travers le temps. Claude Chatelain et Georges Baud. 1983. 279 p.

Samoëns : un peu d'histoire, par P. Leon Buffet. 32 p.

Lieux-dits entre Dranse et Arve ; Chablais et Genevois, par Gilbert Künzi. 1997. 201 p.

Des hommes et des trains, par Jean-Paul Kalck. 1988. 57 p. (Annemasse-Sixt). Avec un billet.

Chemin d'histoire alpine : mélanges dédiés à la mémoire de Roger Devos. Collectif. Annecy 1997. 510 p.

Les premières frontières de la République. Traités de Paris, 1749 et de Turin 754. AEG. 1993. 32 p.

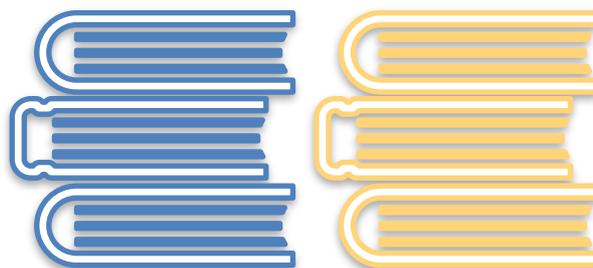
Dictionnaire Savoyard, par Constantin et Désormaux. 1902. Reprint 1984. 443 p.

Revue de Savoie. N° 4^e trim. 1942. Annesci n° 24 et 25. 1984.

Annecy et ses environs, par Jules Philippe. 1860. 288 p.

Sancellemoz. Passy (Haute-Savoie).

Monographie de La Clusaz.



Suite des dons dans le prochain numéro...

Achats

Jean du Rhône entre Usses et Rhône, par Catherine Chion. BD

Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie ou État de la noblesse savoyarde subsistance, par Thierry d'Asnière de Veigy et Damien Greyffié de Bellecombe. Volume 1. 2020. 629 p. Parmi les familles de notre secteur, les d'Humilly, les Constantin de Magny.

Passé simple : n° 57. Septembre 2020 : Aux origines de la vigne en valais, par René Grandjean et le premier avion helvétique.
N° 58 : Le général Guillaume Henri Dufour. Octobre 2020. Janvier 2021.

N° 61 : De Beaumont peintre oublié des marchés genevois, archives de la radio suisse romande. Février 2021.

N° 62 : Burnand Peintre de portraits, Une interprétation fautive de la pêche miraculeuse, par Pourtalés.

Sociétés géographiques et impérialisme colonial. À la découverte de Lully, Novembre 2020.

Lettres de Paris : Alexandre écrit à sa mère à Morges., l'apprentissage de Rousseau à Genève.

Échanges

Pers Jussy autrefois- Aujourd'hui n° 96 2020.

Association des Amis de Montmélian et de ses environs. N° 105 Décembre 2020 32 p.

Revue historique Vaudoise : Association passion. 2020.228 p.

Avec les archives de la Ville d'Annecy :

Une histoire à croquer : La chocolaterie d'Annecy. 2016. 87 p.

Histoire d'eaux : une ville en quête d'eau potable. 2002. 40 p.

L'eau dans la ville : puits et fontaines. 2003. 175 p.

Annecy 1860-1918, l'album photos

Carnets d'archives : Novel-Teppes. 2016. 56 p.

Carnets d'archives : maîtriser les ruisseaux. 57 p.

Carnets d'archives : le lac d'Annecy, de l'indifférence à la sauvegarde. 2015. 81 p.

À l'affiche 1816-1818 : un demi-siècle de réclame. En 4 tomes de 2014 à 2017.

Annecy 1860-1918 L'album photos. 2011. 401 p.

Alexis de Pomereau, le Bois Vidal, Catherine Lestrade : Artet Mémoire d'Aix-les-Bains n° 105. Janvier 2021. 48 p.

CARNETS D'HISTOIRE

Le saviez-vous ?

- Par décret du 14 août 1792 l'Assemblée nationale a décrété que l'édit de Louis XIII qui ordonne la procession du 15 août est révoqué. Signé Danton.
- Toujours par décret du 28 septembre 1792, la Convention nationale a décidé de célébrer « Une fête civique célébrée dans toute la République, en mémoire du succès des armes françaises... dans toute la République en

Savoie... que l'hymne des Marseillais sera solennellement chanté dans la place de la révolution Signé Roland. Contresigné Danton. Et scellé du sceau de l'état ». (Collection des Loix, proclamations, instructions et autres actes du pouvoir Exécutif, tome XI, p. 586.

- Saviez-vous qu'avant de se lancer dans l'écriture des *San Antonio* et bien d'autres romans, Frédéric Dard a été le rédacteur en chef d'une revue « *L'Écho de Savoie et la*

chronique du tourisme alpin» au moins de 1948 à 1954 ? Cette revue éditée à Lyon de 1921 à 1956, par les Savoyards de Lyon et du Sud-Est était rédigée par des journalistes, écrivains et hommes politiques savoyards. Si la revue est très orientée vers le tourisme, elle évoque aussi des pages de l'histoire de Savoie,

Du charbon au Salève !

(et dans le Benon !)

Depuis 2015, nous avons prolongé l'étude de la sidérurgie salévienne en élargissant la recherche au combustible nécessaire à la réduction du minerai de fer présent dans les anfractuosités des calcaires karstifiés. Plus de 250 plateformes de charbonnage ont été repérées, notamment à partir du relevé LIDAR de très haute qualité, ont été localisées, vérifiées (sondage à la tarière) et relevées (mesures, environnement botanique, archéologique, etc.). Cela sur l'ensemble du chaînon, du Petit Salève aux forêts dominant Cruseilles.

Une plateforme de charbonnage est un replat aménagé, parfois en forte pente, afin d'y poser une « meule » de bois destinée à être consommée pour fabriquer du charbon ; en général, le combustible est coupé dans l'environnement immédiat de la plateforme.

Cette pratique est de toute ancienneté. Nous en avons des descriptions littéraires dès l'époque romaine. Et les plus anciens habitants se souviennent des derniers charbonniers qui fabriquèrent pendant la Seconde Guerre mondiale ; ces charbonniers des années 1940 utilisaient des cuves en métal mobiles qu'ils déplaçaient de plateforme en plateforme au gré de la disponibilité en bois.

En 2019, 24 plateformes étaient sélectionnées sur l'ensemble du chaînon en choisissant des environnements variés (pente, orientation, végétation, proximité de vestiges archéologiques, etc.). Elles furent ensuite systématiquement sondées afin de collecter un maximum de charbons de bois résiduels et les éventuels artefacts archéologiques (très rares...).

Les charbons de chaque lot ont été étudiés un par un (souvent une centaine) : identification des espèces, comptage de cernes, repérage de traces de champignons xylophages (dans le cas d'un séchage du bois avant combustion),

les monuments, les savoyards célèbres, etc. Cette fonction de Frédéric Dard (1921-2000) semble très peu connue des historiographes de cet auteur prolifique.

etc. De petits lots ont été préparés pour être datés.

Nous n'avons pas encore tous les résultats de cette étude, mais d'ores et déjà, nous pouvons annoncer que trois principales phases de production de charbon de bois se dessinent :

(1) une phase antique : entre 50 av. J.-C. et 250 apr. J.-C. (3 plateformes).

(2) une première période intense à la charnière des XIV^e et XV^e siècles (7 plateformes).

(3) une seconde période intense au XVI^e siècle (5 charbonnières).

(4) Une phase moins précise (difficile de discerner par le carbone 14) au XVIII^e-XX^e siècles (7 plateformes).

En revanche et curieusement, une seule plateforme remonte à l'époque de la fabrication du fer telle que nous la connaissons aujourd'hui (XI^e siècle).

Les découvertes signalent donc plutôt une fabrication de charbons destinés à d'autres usages que la réduction du minerai de fer, notamment pour répondre à la demande des forgerons des villages ou des villes voisines (Annecy, Genève).

L'étude se poursuit. Les premiers résultats (avec bien d'autres éléments) seront présentés dans l'exposition proposée au public salévien à partir de juillet 2021 : *Trois montagnes se dévoilent : Sixt, Glisser, Salève en Haute-Savoie. Au Salève : une histoire pleine de ressources !* Exposition réalisée dans le cadre de la restitution publique des résultats du programme collectif de recherche *Ecosystèmes montagnards du Moyen Âge à nos jours, trois cas hauts-savoyards (Salève, Glières, Sales)*. Annonce prochaine de l'inauguration !

Alain Mélo
archéologue et historien

Les motifs d'absence à l'école publique de Savigny dans les années 1944-1950

La scolarité était obligatoire dès l'âge de 6 ans (lois de 1882) jusqu'à l'âge de 14 ans (le gouvernement du Front Populaire en 1936 avec Jean Zay, ministre de l'instruction publique, prolongea jusqu'à 14 ans l'obligation scolaire). Dans les villages de campagne où il n'existait pas d'école maternelle, les élèves de 5 ans pouvaient être accueillis dans une « section enfantine » si celle-ci existait et si les parents le décidaient car elle n'était pas obligatoire. Cette section existait à Savigny.

Depuis les « lois Jules Ferry » et pour faire respecter cette obligation, l'administration scolaire a mis en place un arsenal de mesures incitatives telle que l'aide aux familles modestes par l'intermédiaire de la « caisse des écoles » ou du « sou des écoles » ou punitives telles que les admonestations des enseignants et les menaces d'intervention des autorités (l'inspecteur ou le maire). En découle une obligation imposée aux instituteurs d'un repérage des absents avec un appel quotidien et un recensement mensuel envoyé à l'inspection académique. Les absences devaient être motivées et justifiées par les parents. Les absences non motivées devaient être signalées. Dans les cahiers d'appel et les comptes-rendus mensuels de l'instituteur (ou de l'institutrice) reprend en les condensant les « mots des parents » en ajoutant parfois un commentaire personnel.

Les absences fluctuaient beaucoup au cours de l'année scolaire qui débutait le 1^{er} octobre et s'achevait le 15 juillet. Leurs causes étaient très diverses.

Si l'on prend comme exemple, l'année scolaire 1946-1947 dans la classe des grands de M. Menu, on constate que le nombre d'élèves inscrits et fréquentant l'école varie : il n'y en a que 16 en octobre puis 20 de novembre à février avant une baisse, 19 en mars, 17 d'avril à juin et seulement 14 en juillet. Le nombre d'élèves qui ont manqué plus de trois classes (une classe=une demi-journée) au cours du mois était 5 en octobre. Il augmente de novembre à février : 3 en novembre, 4 en décembre, 9 en janvier, 10 en février. Puis il diminue en mars (3) mais remonte fortement en juin (10) et se maintient en juillet avec (7). Parallèlement, le nombre de demi-journées « perdues » passe

de 47 en octobre, 52 en novembre, 59 en décembre avant de bondir en janvier (116) et février (106) avant de retomber à 45 en mars, 28 en avril et 35 en mai. Mais c'est en juin qu'il atteint son maximum avec 118 (et 68 durant la moitié scolarisée du mois de juillet). Les « pics » de janvier-février sont dus à des épidémies. Cette année-là, il s'agit de bronchites, diphtéries et gripes. Celui de juin s'explique par la participation des enfants aux travaux agricoles, les fenaisons surtout. Notons que ces absences sont acceptées par l'administration mais seulement pour les plus de 12 ans.

34	0	40	
"	1	39	travaux aux champs
"	0	40	
"	9	31	" " "
"	—	—	
"	0	40	
"	0	40	
"	—	—	
"	2	38	batteuse
"	3	37	"
"	2	38	"
"	0	40	
"	4	36	batteuses. Paires
"	0	40	
"	—	—	
"	4	36	batteuse. 8 jours portes
"	2	38	maître.
"	15	25	Mauvaise ventricule (9)
510	42	108	

Alet: 8/10

Plus généralement, les motifs d'absence les plus fréquents sont les ennuis de santé : un cas de « jaunisse », l'absence d'un élève car il « a pris mal à l'église et se sent faible », de nombreuses affections cutanées : « maladie de peau », « boutons sous le pied », « furoncle à la cuisse », « abcès au bras », « gale »...des maladies de la sphère ORL, « mal d'oreille », « yeux malades », « oreillons », « angine », « diphtérie », « angine diphtérique », « abcès dans la bouche », « maux de dents ». Les accès de douleur sont souvent évoqués : « mal de ventre, de tête », « infection intestinale », « foie »... Mais comme on l'a déjà vu plus haut, ce sont les épidémies de maladies contagieuses qui engendrent le plus d'absences et d'inquiétude des responsables : les bronchites, la grippe, la diphtérie, la

rougeole, la coqueluche (un élève l'a depuis le mois d'août). La varicelle apparaît comme la plus fréquente et la plus contagieuse. En janvier 1948, elle provoque l'absence de 23 élèves et encore 11 en février. La contagiosité conduit le directeur d'école ou les parents à écarter de l'école un frère ou une sœur du malade : « sœur atteinte de diphtérie ». La vaccination pour lutter contre ces maladies contagieuses telle « l'injection A.D.T. », vaccin anti-diphtérique provoque souvent quelques jours d'absence et quelques cas d'hospitalisations.

L'autre grande cause d'absences est la participation aux travaux de la ferme : nombreux cas de « travaux domestiques », « batteuse », « travaux d'automne » en octobre (récolte des pommes de terre, des betteraves, des noix, des châtaignes, labourage et semailles du blé). Il existe de nombreux motifs aussi pour « pâturages », aller « en champ », « gros travaux, père malade... père alité ». En juin, on trouve : « participe aux fenaisons », « aide à faner » ; l'élève M.M. est absent tout le mois. En juillet, l'excuse la plus fréquente est « travaux d'été ».

Certaines absences sont provoquées par les aléas du temps et la pauvreté de certaines familles : « habite très loin, très mauvais chemins », « mauvais chemins », « pas de sabots », « mauvais temps », « orage », « tempête », « neige », « congères », « chemins bouchés », « mauvais temps et pas de chaussures », « manque de chaussures ».

D'autres sont liées aux événements de la famille. Certains sont joyeux : « retour du père », « parti en Italie », « courses à Frangy », « voyage à Annemasse », « foire Vulbens », « mariage oncle », « fête familiale », « tué le cochon », « frère de Marseille », « parti à Jonzier avec ses parents », « chez sa grand'mère, maman à la maternité »... D'autres sont tristes : « père malade », « un décès », « mère malade », « maman décédée ». La participation à la vie religieuse de la paroisse provoque aussi des absences tolérées : « nombreuses absences pour retraite de communion », et des jours de congés officiels : « congés de Pentecôte », « lendemain de la fête patronale » (c'est-à-dire le lundi après la « vogue »). Il y a aussi congé le jour de « l'armistice » de 1918. Le samedi 24 juin 1947 fut « jour de congé à l'occasion du passage en Haute-Savoie du président de la République ». Il s'agissait de Vincent Auriol qui passa ce jour-là à Évian, Thonon, Annemasse et Thônes-Morette.

Dès l'âge de 14 ans ou l'obtention du « certificat d'études » les élèves pouvaient abandonner l'école. Ce qui explique nombre d'absences en juin-juillet.

Les enseignants restaient vigilants face à certaines absences aux justifications suspectes ou aux causes condamnables : « boutons au pied mais court dans le village », « travaux alibi », « aucun motif », « ne veut pas venir à l'école », « sans raison, comme son frère », « ne veut pas venir à l'école, avertissement écrit aux parents le 4 mai », « mauvaise volonté », « négligence », « mauvaise volonté des deux familles ».

Des mots d'excuses qui sont restés dans les archives :

« O. estata a casa da scuola perche aiutarmi afare da mangiare perche abbiamo meso le patate » (sic) C.A.

« A. est resté pour planté (sic) les pommes de terre ». M^{me} G.

« B. a pas été à l'école nous avons planté les pommes de terre ». L M, le 6 mai 1944.

Pour conclure, ces « absences » dans leur nombre, leur répartition au cours de l'année et leurs causes nous donnent toute une série d'informations précieuses et souvent savoureuses sur notre communauté villageoise dans ces années difficiles à cheval sur la guerre et l'après-guerre : poids de l'école, état sanitaire fragile, épidémies récurrentes, pauvreté de certaines familles, difficile maintien de l'accès au réseau vicinal l'hiver, omniprésence de l'activité agricole...

Jean-Louis Mugnier

**« Un Juste parmi les Nations » :
l'abbé André Payot, curé de Neydens**

Pour nous toutes et tous qui l'avons bien connu, nous découvrons avec émotion et admiration son parcours de héros discret, grâce au livre de Jean-Luc de Uffredi *L'abbé André Payot - Résistant et chef de réseau (1939-1945)**. En quelques courts chapitres, de sa plume vive et imagée, l'auteur évoque les années chamoniardes du jeune André, sa naissance en novembre 1911, son enfance entourée de ses trois frères, le décès prématuré de leur père, la forte personnalité de leur mère courageuse, « *la Canie* », leur petit commerce, l'entrée au séminaire, le service militaire dans les chasseurs alpins, l'ordination, les premières nominations, Seyssel, le Grand Bornand, et Vallorcine... C'est alors que le récit prend toute son intensité avec la Résistance, la création et l'organisation du réseau clandestin dès la gare du Buet (dernier arrêt avant Vallorcine), ses membres actifs et ses liens avec d'autres structures éloignées de la vallée. La filière est solidement retracée, détaillée, enrichie de documents et faits méconnus, tel ce « chemin des fuyards » par lequel les clandestins franchissaient la frontière afin d'atteindre le petit village suisse de Finhaut, où l'hospitalité ne fut pas un vain mot.

« *À chaque fois que quelqu'un arrivait, un message était envoyé à l'abbé Payot et il le cachait dans le clocher de l'église. Le clocher était toujours plein de gens. Ensuite, il choisissait un guide pour les emmener jusqu'en Suisse...* » En quelques mots, Germaine Chamel va décrire à Alexander Rotenberg, leur réseau clandestin de résistance locale mis en place en 1942 par leur jeune curé. Cet ancien réfugié américain, passé clandestinement en Suisse grâce à eux, est revenu pour leur rendre hommage, ainsi qu'à ce curé de Vallorcine. Il est désormais prêtre à Neydens, lui dit-elle. Sans s'annoncer, le voilà au presbytère. Celui qui lui ouvre la porte en cet été 1975 n'est plus aussi vaillant, seul le regard n'a pas changé. Et lui aussi se souvient d'eux, la voix nouée par l'émotion. Grâce « à l'ami américain », André Payot, Germaine Chamel, et le couple Pache, sont nommés « Justes parmi les nations » l'année suivante. L'ouvrage de Jean-Luc de Uffredi¹ s'achève lorsque l'abbé Payot s'installe à Neydens en

septembre 1950, suite au départ de l'abbé Jean Descombes, en compagnie d'Émilienne Tochon, originaire du Grand-Bornand.

Le curé Payot avait le tempérament du montagnard passionné et rugueux, altruiste et parfois, impatient. Ce « dur au cœur tendre » était un prêtre habité par son sacerdoce et sa mission évangélique. Très sensible à la beauté du service liturgique, il entraînait lui-même sa chorale qui avait acquis une belle réputation. Plus simple était le rituel quotidien de la petite messe, qu'il poursuivait avec la lecture du bréviaire. Plus tard, lorsque le handicap devait le clouer à sa chaise, il eut la sagesse de déléguer aux équipes laïques, diverses actions, catéchèse, liturgie, animation, et finances paroissiales.

Entre-temps cependant, dès ses responsabilités cléricales accomplies, libéré de la soutane, manches retroussées, André Payot aimait « donner la main » là où on l'appelait, dans les fermes, les champs, les bois, et même sur les toits. Mais encore, pêcheur à la ligne, bouliste dominical, et surtout ardent supporter de l'équipe de football du village. A lui tout seul, il faisait le spectacle sur le bord du terrain, ou à l'intérieur, encourageant, chantant, sermonnant, grondant, le verbe haut, le geste qui se voulait terrifiant, le béret mécontent. Qui vraiment le craignait ? Quand son œil bleu alpin lançait des éclairs, il suffisait d'un gentil sourire, d'une poignée de mains amicale, du salut d'un chat ou d'un chien, pour que le regard retrouve sa sérénité. « *Qu'à cela ne tienne !* » s'exclamait-il alors avant de rejoindre la cure où l'efficacité et la bonne humeur d'Émilienne allaient veiller sur lui jusqu'à son décès en mai 1983. Pendant trente-trois ans et grâce à eux deux le presbytère demeura un lieu accueillant, généreux, ouvert aux amis ; voisins, malades, vagabonds, animaux errants. Ils reposent désormais au cimetière de la commune, le curé Payot depuis mai 1983, Émilienne, depuis octobre 2016. Dans le musée de Chambon-sur-Lignon, village de la Haute-Loire aujourd'hui honoré du titre de « *Juste parmi les justes* », le réseau passant par Barberine près de Vallorcine, porte le nom de l'abbé Payot.

Marie-Claire Bussat-Enevoldsen

¹ Jean-Luc de Uffredi : *L'abbé André Payot - Résistant et chef de réseau (1939-1945)*. Édition les passionnés de bouquin, 2019.

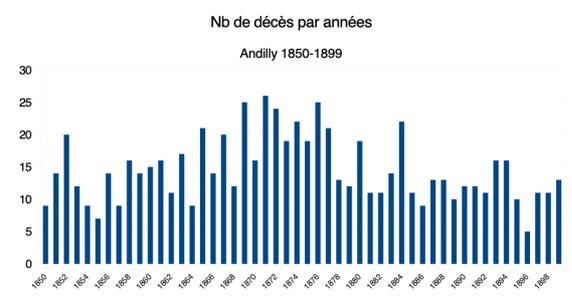


Photo MCBE parue dans le Courrier Savoyard de décembre 1980, prise lors de la cérémonie organisée par la commune pour les trente années de prêtrise. On peut reconnaître : à gauche MM. Verdel, maire, et Cusin, adjoint - à droite, MM. Sautier, Morel, Mmes Bussat et Chauplanaz. Le jeune garçon : Alain Morel, futur gendarme.

Mortalité, nuptialité et décès à Andilly de 1850 à 1899

La mortalité

La mortalité moyenne pendant la seconde moitié du XIX^e siècle est de 15 décès par an.

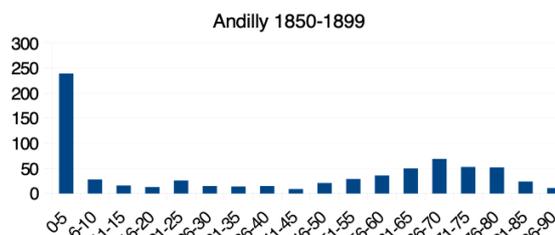


Il y a une certaine variabilité selon les années. De 1869 à 1877 le nombre de décès annuel reste constamment supérieur à 15, la valeur moyenne. La population de la commune est alors à son maximum et la même période correspond aussi à un « pic » des naissances. À partir de 1885 la mortalité diminue, probablement en raison de l'amélioration des conditions sanitaires mais aussi parce que la population décroît.

Mais ce qui caractérise la mortalité de l'époque c'est surtout la très forte mortalité infantile.

Un quart des défunts ont moins d'un an. 41 % des hommes et 33 % des femmes ne dépassent pas l'âge de 11 ans

Age des défunts



L'espérance de vie à la naissance n'est que de 37 ans (39 ans pour les femmes), en réalité pour ceux qui atteignent au moins leur onzième année, l'espérance de vie grimpe à 58 ans et ceux qui atteignent 21 ans vivront en moyenne jusqu'à 62 ans.

Un seul individu (sur 720) a atteint l'âge de 90 ans. 1 % des hommes et 2 % des femmes atteignent ou dépassent l'âge de 85 ans.

Les individus de plus de 40 ans qui ont été mariés ont une espérance de vie supérieure de 3,5 ans à celle des célibataires (68 ans contre 64,5 ans).

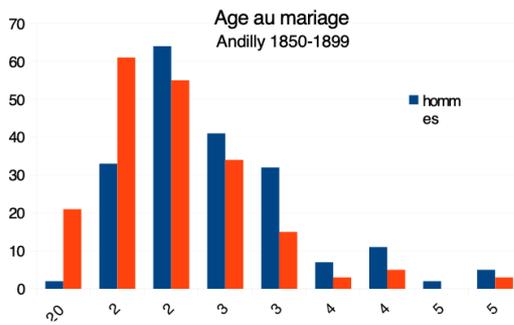
Certaines familles sont particulièrement frappées par la perte de jeunes enfants. 48 couples perdent plusieurs enfants de moins de 20 ans et 36 familles perdent trois enfants ou plus.

Ainsi le boulanger François Bachex et sa femme Jeannette Balthassat perdent sept de leurs dix enfants, Joseph Bonhomme et Jeannette Humbert perdent six de leurs douze enfants, le cantonnier Basile Bussat et Marie Sylvert perdent également la moitié de leurs douze enfants, le fruitier Breckbieller et Marie Excoffier perdent leurs quatre enfants, les aubergistes François et Louise Cusin perdent quatre de leurs dix enfants. La liste est hélas interminable...

La nuptialité

Il se conclut dans la commune en moyenne 4 mariages par an. L'âge moyen au mariage est assez élevé : 27 ans et 7 mois pour les femmes et 31 ans et 5 mois pour les hommes lorsqu'il s'agit d'un premier mariage.

Les mariages dans lesquels un des deux conjoints au moins est veuf représentent 8 % des unions, l'âge moyen des conjoints est alors nettement plus élevé (35 ans pour les femmes et 45 ans pour les hommes).



Dans un quart des mariages les deux conjoints sont tous les deux originaires de la commune.

80 % des mariées sont originaires de la commune d'Andilly, et presque toutes les autres de la région, surtout des villages proches (Cernex, Cruseilles...). Pour les hommes les origines, à quelques exceptions près, sont également régionales. On ne va pas chercher loin, d'autant que la plupart des mariages sont arrangés par les familles.

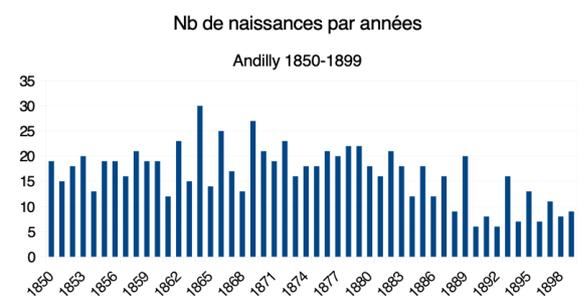
La natalité

Le nombre de naissances moyen est de 16,5 par an et l'emporte sur le nombre de décès annuel (14).

On observe une baisse très nette du nombre de naissances à partir de 1885, corrélée à la baisse de la population.

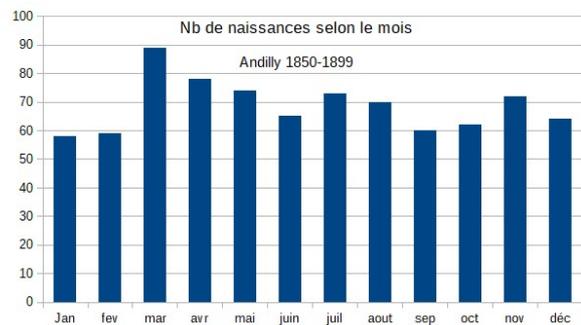
Quelques années (1864, 1866 et 1869) se démarquent par un nombre important de naissances.

Le nombre moyen d'enfants par famille paraît faible (3,3 enfants par famille). En réalité ce chiffre est discutable. Beaucoup d'enfants naissent hors de la commune, pour diverses raisons (la mère va accoucher chez ses parents, départ provisoire hors de la commune des jeunes couples, mère isolée travaillant hors de la commune, etc.) et malgré une pratique de transcription le nombre de naissances est sans doute sous-estimé.

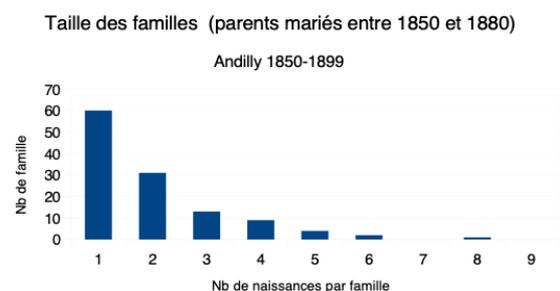
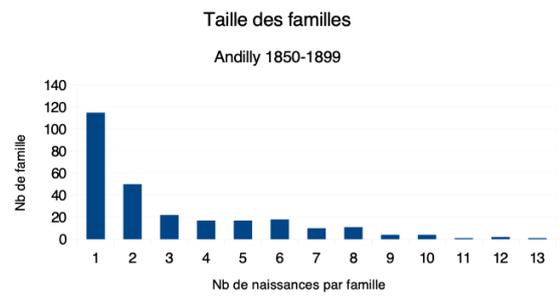


Les naissances se répartissent assez également sur tous les mois avec cependant

une pointe au printemps, assez marquée en mars avec une fois et demie la valeur mensuelle moyenne.



Un quart des familles ont 5 enfants ou plus et la moitié des enfants appartiennent à une fratrie de cinq ou plus. En réalité il est difficile d'apprécier vraiment la taille des familles car certains couples, parents entre 1850 et 1899, ont eu des enfants avant 1850 et d'autres après 1899. En se limitant aux couples mariés entre 1850 et 1880 on trouve des résultats assez différents (Cf. graphique du bas).

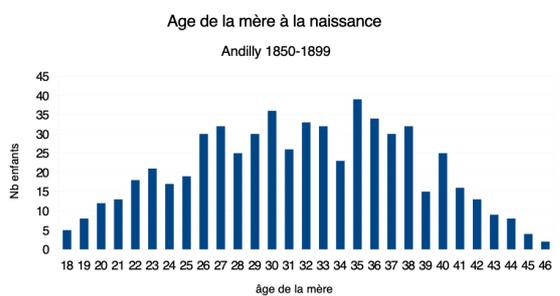


5,3 % des naissances (44 en 50 ans) ont lieu hors mariage, dans les 3/4 des cas le père est inconnu, et dans 1/4 des cas l'enfant est légitimé. Sans surprise ces naissances concernent surtout des mères jeunes (âge moyen 26 ans et 5 mois).

L'âge moyen d'une mère est de 31 ans et 7 mois et la distribution de l'âge de la mère à la naissance est très symétrique autour de cette

valeur moyenne. L'âge moyen des pères est de 38 ans et 2 mois.

9 % des maternités sont précoces (mères âgées de 22 ans ou moins) et 9 % sont des maternités tardives (mères âgées de 40 ans ou plus).



En conclusion

La construction de base de données à partir de 50 ans d'état-civil est une opération assez laborieuse, même pour une commune de la taille d'Andilly mais c'est un préalable indispensable à l'établissement de statistiques.

L'exploitation de ces bases montre peu de faits marquants. Je retiendrais surtout que l'âge moyen des mariés est relativement élevé et surtout que la mortalité infantile est un fléau omniprésent qui faisait disparaître prématurément plus du tiers des enfants.

Jean-Louis Sartre

Rodolphe Töppfer à Saint-Julien-en-Genevois, l'Éluiset et Frangy 1833

Au début du XIX^e siècle, Rodolphe Töppfer dessinateur et écrivain genevois, effectua plusieurs voyages avec ses élèves. Il en tira des récits accompagnés de dessins.

Voici le début de deux voyages. À chaque fois, la petite troupe part de Suisse et se dirige vers la frontière sarde.

« À Saint-Julien, on nous adresse tous au *bourreau* : ce qui dans la bouche d'un carabinier piémontais, ne signifie heureusement rien de sinistre ; il s'agit tout simplement de *bureau* où l'on vise les passeports. Nous y passons trois quarts d'heure, après quoi, l'on nous recommande d'avoir soin de nous mettre en règle auprès de tous les *bourreaux* ultérieurs, car le

moment est critique, et à cause de quelques fusées politiques qui ont récemment éclaté ici où là, les carabiniers veillent et la police fait bonne garde. [...]

À l'Éluiset, autre *bourreau*, celui des douanes. Ici l'on nous fait promettre que nous ne colportons point de doctrines incendiaires, point d'idées de contrebande, point de propagande manuscrite ou imprimée. Nous promettons tout ce qu'on veut, et on nous laisse partir sans seulement ouvrir nos havresacs. En vérité, ce serait le moment de passer du sucre, du tabac, des dentelles, car ces gens pour l'heure n'ont l'oeil qu'aux fusées et aux pétards.

[...] Frangy est un petit bourg grillé qui est environné de vignobles. Nous y faisons une buvette. *Buvette*, en langage de pension signifie repas improvisé. [...] Mais à Frangy, pays de vignobles, nous arrosons la chose d'un petit vin gazeux, qui, comme l'eau de Seltz, lance au nez des buveurs des bulles d'air, à la grande satisfaction de l'organe. »
Voyage à la Grande-Chartreuse en 1833

« Dès Saint-Julien on exhibe, une heure plus loin, la douane, et encore mangeons-nous notre pain blanc le premier. Car, en fait de douane, en fait de passeport, et à la seule condition que vous soyez en règle, allez en Savoie, allez en Piémont, en Lombardie, mais n'allez pas en France, il y a tout à perdre et rien à y gagner.

Au Châble, avant de quitter la vallée du Léman, l'on gravit le petit mont qui l'enserme de ce côté. Du sommet de ce mont, l'on voit au loin les tranquilles plages du lac, les rivages enchantés de Vaud, le profil de la côte escarpée de Savoie, et tout près de soi, au pied du mont Salève, la solitaire abbaye de Pommiers à demi enfouie sous les rameaux de quelques hêtres séculaires... Quel beau pays ! Quelle radieuse contrée ».

Voyage à Gênes Nouveaux voyages en Zigzag.
Editions Paris, Garnier, 1929.

Commentaires :

- *Les douanes étaient l'objet de critiques qui visaient en réalité le passéisme du gouvernement sarde.*
- *Le régime sarde était rétrograde et protectionniste. Il craignait l'influence des libéraux étrangers*

*Texte tiré du fond Duret, mis en forme par
Dominique Miffon.*

La justice à Ternier au XIV^e siècle

Ternier est une petite hauteur non loin de Saint-Julien-en-Genevois. Au Moyen Âge s'y dressent deux châteaux : celui du comte et celui du seigneur. Le châtelain (fonctionnaire du comte gérant ses droits et revenus) juge les litiges courants : menaces, injures, violences, coups, effractions, vols.

Les vols sont courants et portent souvent sur les denrées alimentaires : signes d'une alimentation insuffisante ? On punit aussi « l'oubli » de payer les redevances, les empiètements sur la terre du voisin, les fraudes commerciales (mesures non conformes, vin coupé), le fait d'avoir gardé des chaussures trouvées... Deux cas se présentent : soit l'accusé accepte l'amende (bans de concorde), soit l'amende est imposée (bans de condamnation). Celle-ci varie selon le délit et la richesse de l'accusé. Les pauvres ne payent qu'en partie ou avec des délais. Les femmes sont moins punies que les hommes. En cas de vol nocturne, l'amende est élevée, comme si la nuit était assimilée au maléfice : Pestel de Compesières est accusé d'avoir écorcé pendant la nuit quelques noix ne lui appartenant pas et doit payer cinquante sous, Pilet de Vignie est condamné à une double amende pour avoir été surpris de nuit en train de couper du bois. L'incarcération dans la tour ou dans la demeure de Girard de Ternier demeure peu fréquente.

La sanction d'un vol peut parfois être la mort, le bannissement et les amputations. Les brigands de grand chemin sont souvent pendus. En 1345 Jean de Coligny est amputé d'un bras ; en 1347 deux voleurs ont les

oreilles coupées. En 1343 une femme est brûlée. Pour avoir pénétré chez Girard de Ternier, un voleur est pendu par un bourreau de Langin. Un voleur est pendu pour avoir fait un larcin sur le seigneur Guichard. Le châtelain taille six sols à un bourreau et deux hommes chargés d'exécuter un homme ayant volé le seigneur Richard de Viry. Certains voleurs sont noyés. D'autres perdent un membre.

Les adultères ne sont pas rares. En 1345-1346, Mermet, berger paye huit sous pour avoir « pêché » avec Hugoneta de Ternier. Un mari voulant sans doute se séparer de sa femme, tente de la compromettre dans un adultère. Bien mal lui en prit : il est astreint à une amende de huit sous. Mais seule la personne mariée est punie.

Le juge passe la majeure partie de son temps à s'occuper de rixes et d'injures : la violence semble incessante (peut-être plus forte qu'aujourd'hui). On mentionne pourtant peu de viols : sont-ils rares ou refuse-t-on de les punir ?

En cas de crime, le comte envoie un juge à Ternier ; le châtelain achète la corde pour la pendaison et la nourriture des prisonniers.

Il n'y a pas égalité devant la justice : Édouard, fils du seigneur de Ternier, qui aurait dû payer une amende de cinq cents livres, semble y échapper grâce au rôle de conseiller et aux relations de son père. Le meurtrier d'un noble n'est pas pendu ; on lui coupe la tête. Une lettre de recommandation du comte peut faire baisser la peine. Lorsqu'un notable est mis en accusation, on fait souvent appel au comte.

Philippe Duret,

D'après le mémoire de Michelle Dubois (1984)

À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

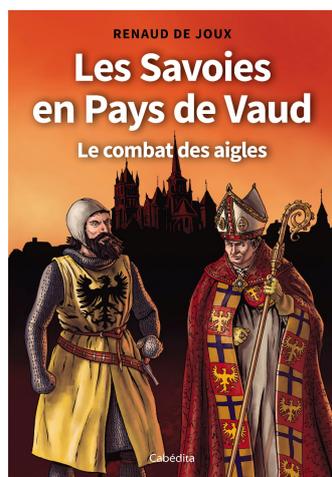
Lectures de Savoie et alentours

La colère du Lémanus, par Carine Racine : Éditions Cabédita, 192 p, 22 €. Roman qui part de l'effondrement réel en 563 d'une montagne dans le Léman, qui a entraîné un tsunami dans la région



En 563, une vague énorme provoquée par l'effondrement d'un pan de montagne avoisinant le Léman ravage rives, champs et villages de Villeneuve à Genève. Sigéric et son frère Salvius y perdent leurs familles et leurs terres. Le premier devient messager d'un comte près de Lausanne, l'autre moine au monastère de Saint-Maurice. Le cavalier reste dans le souvenir. La fille du comte lui rappelle la sienne, qu'il ne verra jamais grandir. Le moine a remplacé son amour pour sa femme, décédée en 563, par sa foi et son intérêt pour les plantes sauvages. En 569, il recueille la jeune Valia, rescapée de l'incendie de son village provoqué par des barbares venus du sud. Ils ont bien failli atteindre l'abbaye, mais les soldats francs veillaient. Le retour des Longobards reste une menace. Les Helvètes se préparent à une nouvelle attaque. Sigéric accepte de former le novice que lui confie son frère, plus apte au combat qu'au chant liturgique. Celui qu'il croit être un gamin révolté à la lame facile lui réserve quelques surprises, et pas que des bonnes...

Les Savoies en Pays de Vaud : Le combat des aigles, par Renaud de Joux. Éditions Cabédita. 22 € Roman historique partant d'une intrigue dans la cathédrale de Lausanne.



Un mystère entoure la disparition d'un reliquaire à la cathédrale de Lausanne encore en construction. Des morts suspects jalonnent l'enquête d'un artisan et d'un métayer. En parallèle se joue la succession de l'évêque démissionnaire, aux pouvoirs comtaux. La maison de Savoie, nouvelle puissance dans la région, tente de pousser ses pions mais se heurte aux dynastes locaux appuyés par la bourgeoisie lausannoise. Cette force économique influente aimerait bien intervenir dans le grand jeu politique.

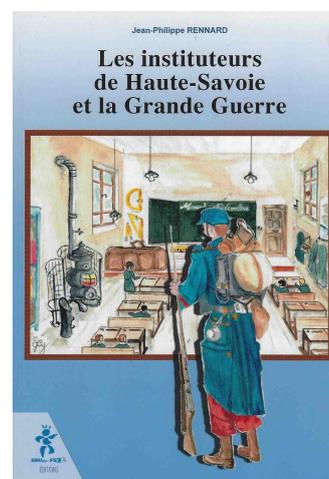
Les chanoines de la cathédrale, membres prépondérants du riche clergé et de la vie locale, loin de se poser en arbitres impartiaux, s'immiscent dans le conflit naissant. Intrigues

et manœuvres douteuses se succèdent des deux cotés. Les hostilités pourront-elles être évitées ?

Soral alors, par Gérard Fontaine : ouvrage sur l'histoire de la commune de 1816 à 1916 à travers les délibérations municipales. On y lit les volontés d'ouvrir la commune vers ses voisins, par des routes reliant Genève, Saint-Julien et Viry, accès inexistant à cette époque hormis de vagues chemins quasi impraticables. Le village se réveille lentement de sa condition agricole, de sa pauvreté. Il donne un regard sur l'histoire commune avec Thairy, Norcier, Avusy, Laconnex et Genève.

La langue franco-provençale : découverte et initiation, par Jean-Baptiste Martin. 14,50 € + port. Quelques exemplaires en vente à La Salévienne. Un livre de base pour comprendre l'origine de notre langue, ses particularités et son écriture qui a fait l'objet d'une modernisation et une uniformisation dans toutes les provinces de francoprovençal sous la direction de Jean-Baptiste Martin avec Marc Bron du Conseil international du francoprovençal, Raphaël Maître du Glossaire des patois de la Suisse romande, de Christiane Dunoyer, directrice du Centre d'études francoprovençales (Val d'Aoste et Abdréa Rolando enseignant chercheur pour l'Italie.

Les instituteurs de Haute-Savoie et la Grande Guerre, par Jean-Philippe Rennard. Quelques exemplaires sont en vente à La Salévienne. 7 € + port.



SOMMAIRE

LE MOT DU PRÉSIDENT	Page 1
ACTUALITÉS	Page 3

Appel aux volontaires pour le livre d'or de la gare des treize arbres	3
Fernand David à l'honneur	4
Une découverte insolite à la maison Guillot	4
Recette des artichauts annemassiens	4

CARNET	Page 5
---------------	---------------

BIBLIOTHÈQUE	Page 6
---------------------	---------------

Dons	6
Achats	10
Échanges	10

CARNET D'HISTOIRE	Page 10
--------------------------	----------------

Le saviez-vous ?	10
Du charbon au Salève	11
Les motifs d'absence à l'école publique de Savigny entre 1944 et 1950	12
Un juste parmi les Nations: l'abbé André Payot, curé de Neydens	14
Mortalité, nuptialité et décès à Andilly de 1850 à 1899	15
Rodolphe Töpfer à Saint-Julien-en-Genevois, l'Éluiset et Frangy	17
La justice à Ternier au XVI ^e siècle	18

À LIRE, VOIR ET ENTENDRE	Page 18
---------------------------------	----------------

Lectures de Savoie et alentours	18
---------------------------------	----

RÉDACTION :

Auteurs : Marie-Claire Bussat-Einselvodsen, Gérard Lepère, Claude Mégevand, Alain Mélo, Jean-Louis Mugnier, Dominique Miffon, Jean-Louis Sartre.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Responsable de publication : Claude Mégevand.

Mise en page : Nathalie Debize aidée par Dominique Miffon et Gérard Lepère.

Correcteurs : Jean-Yves Bot, Sylvère Ladoué, Gérard Lepère, Dominique Miffon et Danièle Roset

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :
LA SALEVIENNE
4 ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Tél. : 04 85 46 29 10
salevienn@gmail.com (présidence), nadine.cusin@sfr.fr (administration),
lebenonsalevienn@gmail.com (Le Benon)
www.la-salevienn.org (site)

N°ISSN: 2107-2930